

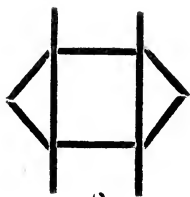
# REVUE

DE LA

308P

## NUMISMATIQUE BELGE;

1<sup>er</sup> VOLUME.



TIRLEMONT,

P.-J. MERCKX, IMPRIMEUR DE LA VILLE.

# NUMISMATIQUE DE LA GAULE NARBONNAISE,

*par Mr. de la SAUSSAYE.*

---

Le monde numismatique sait très bien que Mr. DE LA SAUSSAYE a entrepris, il y a plusieurs années, un travail de longue haleine sur la numismatique gauloise. Le premier échantillon de ce travail a paru sous le titre de *Numismatique de la Gaule narbonnaise*, in-4°. Ce titre ferait croire que toute la numismatique narbonnaise, de la narbonnaise tant romaine qu'antérieure, y est épuisée : mais l'auteur, dans ce volume, a voulu se retrancher dans la certitude seule, qu'il a réduite à certaines pièces inscrites de 24 localités. Malgré ce cercle retréci, il donne cependant à peu près 300 figures de variations de différents types, dont 195 sont pour Marseille seule ; 102 pour vingt-trois autres localités. L'explication remplit 200 pages in-4°. Les pièces incertaines exclues de ce volume demandent sou-

vent des explications plus étendues; la Gaule, si spacieuse, compte une quantité incalculable de variétés de coins, et ouvre encore à l'auteur un champ immense à parcourir. Ainsi son ouvrage, s'il le continue sur l'échelle commencée, est comme le prélude d'une entreprise gigantesque.

Cette partie de la numismatique gauloise avait été, depuis peu, explorée avec un succès admirable par Mr. DE LAGOY. L'auteur ne l'oublie pas. Son savant devancier est son guide, son bon conseil, son autorité chaque fois qu'il doute lui-même, qu'il est incertain, ou lorsqu'il avance quelque idée qu'il aime à fortifier par un juge compétent. Mais, tout en suivant des sentiers quelquefois parcourus, il rectifie les déviations, il élargit les limites de la science et des connaissances, il découvre de nouvelles positions.

La plume de l'analysateur se dessèche souvent, quand il ne peut trouver, dans l'ouvrage analysé, aucun sujet de critique ou de controverse, quand il se voit en face d'un travail parfait. Rendre justice, c'est faire une apologie : on se fatigue bientôt, on répète quelques idées de l'auteur, on se sert d'expressions louangeuses, on s'efforce de caractériser le haut mérite de l'œuvre, et l'on se sent épuisé. Nous nous trouvons dans une semblable position avec la numismatique de la narbonnaise. Nous ne voulons pas répéter ce que chaque lecteur trouvera dans l'ouvrage; nous admirons la clarté, l'ordre, l'érudition, la précision, l'exactitude, la justesse qui distinguent l'auteur de ce travail, et nous sommes forcé d'adhérer à tout ce qu'il avance. Vainement nous trempions et retrempions notre plume, elle ne produit rien. Quand elle veut soulever quelque doute, chaque fois l'auteur le prévient avec sa réserve et sa perspicacité. Ainsi, quand nous avons voulu contester l'attribution de bélier à Agatha, nous avons remarqué que l'auteur rétracte, dans l'errata, ce qu'il avait hasardé dans le texte.

Mr. de la Saussaye établit très ingénieusement les époques du type massilien. Peut être néanmoins s'engage-t-il dans des subdivisions de trop courte durée pour le commencement, et prolonge-t-il trop à l'infini le dernier monnayage. L'affaiblissement de l'art dans la monnaie est général à l'époque de la décadence politique de Marseille :

cependant il serait désolant pour nous d'admettre la dépravation de l'art massilien au point de la dégradation du coin de la dernière monnaie. Cette dégradation du coin était, à mon avis, une suite de la négligence extrême apportée dans la fabrication du numéraire; on employait dans l'atelier de mauvais graveurs, de mauvais ouvriers. Ainsi nous sommes consolé quand l'auteur s'arrête sur quelques belles pièces coloniales de la même époque, et nous espérons qu'il nous dévoilera les progrès que l'art continuait de faire en même temps dans le reste de la Gaule libre.

En donnant l'explication du coin de la monnaie, Mr. de la Saus-saye se rejette sur les mystères de la mythologie grecque. C'est juste. Le monnayage est grec ou engendré du grec, il n'offre que des images grecques. Mais dans combien d'anachronismes ne peut-on pas tomber dans ce tissu de divinités mobiles et incalculables qui ne sont pas débrouillées. Kreuzer m'inspire une méfiance pénible; ses combinaisons, son système, sa symbolique ne sont que le fruit de l'imagination et de la fantaisie. La marche des siècles métamorphosait sans cesse le fond des mythes grecs. On ne peut pas considérer sous le même point de vue les mythes des divinités d'Homère, de l'initié Hérodote, de l'école alexandrine, des scholiastes. Qu'il me soit permis d'être sceptique sur tout ce qu'on avance de la mythologie grecque. Je suis convaincu qu'il viendra un jour où ces types des médailles grecques, actuellement soumises aux explications des auteurs grecs, coordonnées suivant les époques et les localités, donneront une autre direction aux recherches mythologiques et tireront les scrutateurs de la confusion. A l'exception de Marseille, la monnaie de la Narbonnaise était de courte durée : à cette époque, la confusion arrivait presque à son comble. Apollon, Hercule, Mercure, tous étaient déjà aussi bons guerriers que poètes, médecins, orateurs, savants; tous étaient aussi bien phéniciens que grecs; et ils se remplaçaient sur la monnaie, prenant possession réciproquement de l'aigle, du taureau, de la lyre, et de je ne sais quoi. Tout y est possible, toute explication se prête; mais il n'en est pas de même avec la monnaie massilienne primitive. Six siècles de son existence cachent des secrets encore inapprofondis, dans l'état actuel de la science pour ce qui concerne le culte grec.

Je ne prétends pas défendre le rapprochement de FDIKO à l'île de Lero; mais je pense que l'attribution de cette épigraphe à *Libici* offre une grave incertitude, parce qu'il paraît impossible de prendre D pour B; encore faut-il dire que, suivant l'exemplaire que j'ai eu sous les yeux, il est présumable qu'une lettre précède cette épigraphe.

L'explication de OVXIBIO par *Oxibii* est admirable; il faut espérer qu'un autre exemplaire viendra corroborer cette lecture et présentera le B en entier.

Les explications de DIKOA, de CEFQBI par *Ricomageuses*, *Segovii*, ne sont pas moins excellentes. Ainsi, on a déjà une série de peuples, aux pieds des Alpes, fabriquant la monnaie inscrite en caractères grecs ou italiques.

Mr. de la Saussaye admet sur toutes les pièces d'*Antipolis*, l'existence de AEHI Lepidus. C'est très présumable : mais, en ce cas, comment expliquer l'association d'un second fonctionnaire romain, obscur, exerçant un autre emploi? Je vois que KAN n'est pas *kan*, mais K. A. N. ces trois lettres peuvent s'expliquer par *καρνος λαος νεωτερος* (je ne dis pas *νεωκαρμος*) et je persiste à penser que EHI. A. KOP.; KAN.; NA. TE ou AA. TE.; ∞ V. I ∞.; AA. KA. remplaçant les I ∞ Δ IIM demandent une explication analogue à I ∞ Δ IIM.

On connaît le bronze de *Cabellio* sur lequel on distinguait, d'un côté une tête bifrons, et, de l'autre, le portrait de Marc-Antoine signé M ANT. Par un examen plus réfléchi, on reconnut une singulière méprise et on s'est convaincu que le prétendu portrait de Marc-Antoine, n'est qu'un *lion*. Après cette juste rectification, en regardant la figure de bronze donnée par Mr. de la Saussaye, pl. XVII, n°. 5, je ne puis découvrir le triumvir dans l'épigraphe. Il semble que dans l'exergue du lion ce n'est pas M.ANT, mais en caractère grec, MA ∞ ∞, nom de Massilia, ce qui convient mieux au lion que le nom d'un triumvir. Si la figure est exacte, qu'on veuille encore examiner l'original, et si *Mass* y est réellement, cette pièce serait antérieure à toutes les autres de la planche et proclamerait une alliance entre Cabellio et Massilia marquée par une tête bifrons.

Mr. de la Saussaye veut restituer aux *Aremoriks* les pièces à l'épigraphe VOL; ainsi les Tectosags se trouvent dépouillés de la monnaie inscrite. Je n'ose pas combattre cette assertion, vu que la tête laurée et le cheval difforme se rapprochent des Voconces et des Cavares qui façonnaient leur coin aux mêmes formes.

A mon avis, le n°. 1, de Nîmes, est postérieur aux n°. 2, 3, 4, parce qu'il a une épigraphe latine. Mr. de la Saussaye rejette avec raison de la monnaie de Nîmes les pièces qui portent MAVC et NINNO. On a retrouvé, il y a deux ans, en Suisse, cette sorte de monnaie ensemble avec Q. DOCI. SANT. (Santons), et les pièces au gui, dont quelques-unes sont marquées de MV (Morini); or, il faut en conclure que les pièces Mauc-Ninno sont contemporaines de Q. Doci et du gui morinien.

Je ne puis rien dire au sujet d'*Ucetia*. Ce bronze est-il de la Gaule méridionale?— Il est permis d'en douter. Quant à T. POM. SEX. F., je pense que c'est réellement le nom romain d'un gaulois *Titus Pom.. Sexti filius*, et la tête offre son portrait postérieur à César.

A la fin se présentent deux sortes de bronzes des *Longostaletes* et de *Ruscine*, les premières sont attachés à la même localité par l'explication de l'épigraphe ibérique qui donne *PARPiniani*. On pourrait réconcilier cette apparition de deux noms : du nom de *Perpiniani* illustre dans les siècles postérieurs, tout-à-fait obscur dans les précédents, et de l'antique dénomination de *Ruscino* qui seule avait tout son éclat, en admettant dans la localité différentes populations gauloises ou ibériques, et celle de *Perpiniani* ibérique, se coalisant avec les Longostalètes, peut-être établis près de la petite rivière Telis. Quelquefois on conjecture trop facilement dans l'obscurité : toutefois cette monnaie, incontestablement gauloise, est aussi indubitablement de la Gaule méridionale? elle est riche par ses épigraphes variées et elle offre les plus belles énigmes à résoudre : épigraphe ibérique et grecque, toutes deux étrangères à la Gaule; le nom des Longostalètes inconnu. Près de Nîmes, on connaît un oppidum *Naus-talo*; aussi Longos-talo se rattache aux régions rapprochées de Volks ou Bolgs, dont une des capitales porte le nom de *Tolo-sa*. La monnaie offre deux noms de chefs longo-talctiens,

Bolios et Loukotikynon, noms consonnants avec Teuto-Bokius, chef des Teutons et de Lukotio, dont la monnaie d'or est belge, et l'on sait que sur les frontières germano-belgues, un canton fut habité par les Talliates (aujourd'hui Tallendorf).

Quant à *Ruscino*, qu'on ne doutait pas appartenir à la colonie romaine établie à Ruscino (*colonia urbis victricis* — Roussillon, une difficulté bien grave se présente qui va certainement dépouiller Ruscino de sa monnaie coloniale. Une pièce analogue avait été attribuée à Bemptus en Syrie par Mionnet (descrip. t. V. sup. 559 ch.). Von Rauch en a donné le dessin (Journal numism. de Koehne, 1841, pl. IX, 4), où l'on voit distinctement au lieu de VR une ligature de trois lettres VAR, qui donne le nom de *P. Quinctilius Varus*, gouverneur de la Syrie. Une *legio VI* cantonnait dans son temps en Syrie (Tacit., annal. II, 79 ch.); et l'on ne sait pas au juste, si ce n'est par hypothèse, que la VI<sup>e</sup> légion d'Espagne se soit arrêtée à Ruscino. C'est l'observation que M. Koehne a faite dans son journal, à Berlin (II B. p. 510, 511), observation qui sera sans doute approuvée par MM. de Lagoy et de la Saussaye.

Bientôt notre estimable auteur va rentrer dans l'obscurité des incertitudes; dans la nuit de l'indépendance gauloise. Voudrait-il imposer aux puissants Arvernes et Bituriges le joug de l'Aquitaine romaine? aux Éduens et aux Armoriks la qualification humiliante de lyonnaise? J'avoue que j'en ai grande peur. La qualification de Narbonnaise donnée à la portion *entremontaine* qui touche la Méditerranée et les classifications des médailles gauloises dans différents ouvrages antérieurement publiés, m'inspirent ces craintes. Puisse l'auteur remarquer que ses prédécesseurs étaient privés de la connaissance des gauloises, qu'il possède si bien; qu'il est appelé à rectifier leurs erreurs; qu'une qualification impropre, outrageant l'indépendance gauloise, ferait tort à la vérité numismatique!

J. LELEWEL.